

LE CANADA

Ottawa, 22 Aout 1883

REMISE DE DROITS

Le gouvernement fédéral s'occupe activement à faire remettre à nos exportateurs de foin aux Etats-Unis la différence des droits entre 10 et 20 pour cent. Nos lecteurs savent déjà que les douaniers américains imposaient 20 pour cent tandis que la loi ne leur accordait que 10. Le montant qui sera remis aux exportateurs qui feront la preuve nécessaire sera d'environ \$330,000 et non pas de \$2,000,000, comme disent plusieurs journaux, vu que la valeur du foin exporté pendant les quatre dernières années—car au-delà il y a prescription—est d'environ \$3,300,000 d'après les tableaux de la navigation et du commerce. Et encore cette valeur ou ce nombre de tonnes représente l'exportation totale du Canada, tant pour l'Angleterre que pour les Antilles et les Etats-Unis.

VISITE PASTORALE

(Suite)

Après une marche de dix milles vers l'ouest, nous apercevons une clairière qui s'étend du sud au nord: c'est la mission du Bois Franc. Des voitures nous y attendent pour nous conduire à la chapelle qui est à deux milles plus haut. Vous devez penser que nous sommes heureux de prendre la voiture et de voir enfin Monseigneur se remettre un peu des fatigues du portage; détrompez-vous: nous avons vu les chemins du Castor, mais non ceux du Bois Franc. Je renonce à les décrire et je me contente d'assurer que si le cheval et la voiture du pauvre colon en sortent sans accident, le voyageur n'y passe pas sans fatigue et sans le risque de se voir précipiter dans la boue ou sur les cailloux. Ici encore on nous dit que le gouvernement n'a jamais octroyé un sou pour venir en aide à la colonie. On s'en plaint amèrement. Monseigneur a lui-même exprimé le vœu que l'on accorde quelque secours afin d'encourager la colonisation dans cette partie du comté d'Ottawa, car on ne trouve nulle part ailleurs de plus belles terres.

LA COLONIE DU BOIS FRANC

N'est ouverte que depuis dix ans; il y a cinq ans, le R. P. Simonei qui visite cette mission, n'y trouvait que cinq ou six familles; cette année il y en a trente, presque toutes des environs de Montréal et de Québec, et toutes sont heureuses de la part qui leur est échue. Tout leur désir, maintenant qu'ils ont une chapelle, est de voir leur nombre augmenter afin de pouvoir entretenir un prêtre résidant. Qu'il fait bon de voir ces familles canadiennes, n'en formant qu'une par la ressemblance des mœurs et de la foi, conservées pures.

Monseigneur se rendit immédiatement à la chapelle, la béni et annonça l'ordre des exercices de la visite.

Après une instruction sur le salut Sa Grandeur répondit à une adresse, à peu près dans les mêmes termes qu'au Castor et encouragea ces braves colons dans l'œuvre qu'ils ont commencée, leur en montrant les avantages pour eux-mêmes et pour leurs descendants. "Dans l'armée, dit-il, le général appelle ses braves ceux qui sont au

premier rang; en bien! moi j'appelle mes braves non pas ceux qui s'établissent sur des terres déjà défrichées et qui n'ont qu'à recueillir les fruits des sueurs qu'ont versées leurs devanciers, mais ceux qui comme vous, messieurs, viennent ouvrir et défricher la forêt en dépit des difficultés et des dangers qu'ils rencontrent. J'ai de la tendresse pour tous mes diocésains, mais j'ai des préférences pour ceux qui s'éloignent des villes."

SAINTE BONIFACE

Monseigneur donna à cette mission saint Boniface pour patron, et encouragea les colons à prier beaucoup ce grand missionnaire qui contribua grandement au défrichement et à la civilisation de l'Allemagne.

Monseigneur confesse ensuite jusque vers sept heures sans aucun repos. Tant de zèle nous remet sous les yeux la vie des grands apôtres dont l'histoire de l'Eglise fait mention dans tous les siècles.

Le lendemain après la confirmation et une nouvelle instruction de trois quarts d'heure sur la prière, ses avantages et ses qualités, Monseigneur se remet en route pour la mission du haut de la Déserte.

UNE MARCHÉ DANS LA FORÊT

Maintenant, chers lecteurs, je vous invite à considérer un Prince de la Cour Romaine, un assistant au Trône Pontifical, marchant pendant quatre heures à travers les collines, les bas-fonds, les marais, tantôt sur les arbres morts, tantôt à côté dans l'eau et la boue.

Les Frères sonnent le clairon pour indiquer la route à la foule qui suit et dire au Pasteur que son zèle est apprécié et que les futurs missionnaires qui l'accompagneront se rappelleront plus tard l'exemple qu'ils ont sous les yeux. "Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, de ceux qui évangélisent la bonne nouvelle." Qu'ils sont beaux les pieds du Pasteur visitant ses brebis jusque dans les pâturages les plus reculés et les plus abandonnés! Vers quatre heures, Monseigneur prend la voiture; les autres continuent à pied jusqu'à la chapelle qui est à deux milles plus haut.

Cette mission est la plus considérable des quatre que nous avons visitées. Elle compte soixante familles canadiennes. Elle vient seulement de commencer sa chapelle sous la direction du R. P. Prévoist. Ce sera une belle bâtisse de cinquante pieds sur vingt-six. La pauvreté dans laquelle ces colons ont vécu jusqu'à présent ne leur a pas permis de bâtir plus tôt. Ils attendent le secours d'une trentaine de familles à l'automne. Il y a encore au nord et à l'ouest un grand nombre de terrains destinés à devenir de fertiles campagnes.

INSTRUCTION ELOQUENTE

Monseigneur parle avec une force et une énergie sans pareille sur la nécessité de faire pénitence et de revenir sincèrement à Dieu. Il menace des malédictions du ciel certains pêcheurs qui mènent une vie scandaleuse. Il foudroie le blasphémateur qui tient sur la terre le langage des démons. L'auditoire frémit et verse des larmes. Monseigneur confesse jusqu'à une heure avancée, et pour surcroît de fatigue Sa Grandeur n'a pour se reposer qu'un misérable grabat où des ennemis d'un nouveau genre livrent au héros du jour une guerre san-

glante que j'appellerais volontiers guerre punique.

Le matin on nous dit que Monseigneur était indisposé. Cependant rien ne paraît l'annoncer ni dans sa figure ni dans sa manière d'agir. Il prêcha avant la Confirmation ainsi qu'à la seconde messe qui a lieu à neuf heures. Il prend pour texte "In peccato vestro moriemini. Mors peccatorum pessima." Jamais la mort du pécheur n'a été peinte avec des couleurs plus vives, jamais elle n'est apparue sous des formes aussi saisissantes et aussi terribles.

LA VIE DANS LES BOIS

Aussitôt après l'instruction, Sa Grandeur descend la Déserte en canot jusqu'à cinq milles où, dit-on, un dîner l'attend. Déception! Rien n'est préparé, et le dîner comme le coucher va nous dire jusqu'où va la patience et la résignation du grand évêque. Lui seul n'est pas dans l'embarras. Comme Notre Seigneur sur la montagne, Sa Grandeur saura s'accommoder d'un peu de pain noir, et comme elle ne peut le multiplier, elle saura s'en priver afin que tout le monde ait sa part. Le breuvage est le thé des chantiers préparé dans une grande chaudière où Sa Grandeur puise sans cérémonie avec un gobelet de métal bon conducteur de la chaleur.

Les évêques du Nord-Ouest ne nous diront plus rien d'étonnant.

VISITEUR

(A suivre)

COURRIER DU JOUR

M. Guilbault, député de Joliette à la Chambre des communes, est arrivé, hier soir, à l'hôtel Russell, Ottawa.

L'honorable M. Masson doit épouser Mlle Cécile Burroughs, le 12 septembre prochain à Québec.

La banque des Marchands a intenté une nouvelle poursuite de \$10,000 contre M. Bradley Barlow.

La plaidoirie a été faite, hier, à Montréal, dans la contestation de Laval.

À Long Branch on a donné, hier, un dîner aux télégraphistes qui avaient refusé de se joindre aux grévistes.

Le bureau principal de la compagnie télégraphique Western Union, à Chicago, a été détruit, hier, par l'incendie. Aucuns détails encore.

Il paraît en définitive que Cete-wayo, roi des Zoulous, n'est pas mort. Il serait rétabli de ses blessures et il ferait appel à la Reine Victoria pour qu'une enquête soit instituée sur la manière dont on a agi envers lui.

Leurs Excellences le marquis de Lorne et la princesse Louise, l'honorable M. Caron, l'honorable M. Garneau, etc., ont assisté aujourd'hui à la grande fête que les Hurons de Lorette ont donné à leur nouveau chef M. Maurice Bastien alias Agnioulen.

Sœur Bernadette, née Sophie Carrier, est morte, hier, à l'hôpital général d'Ottawa. Ses funérailles ont eu lieu ce matin. L'enterrement a eu lieu dans le cimetière Notre-Dame, chemin de Montréal.

On dit qu'un nouvel appel va être fait à Rome au sujet des difficultés universitaires à Montréal. En attendant la décision les élèves de Laval et de Victoria auront accès aux salles de l'Hôtel-Dieu.

M. George Stephen, président de la compagnie du Pacifique, a fait un don de \$50,000 à l'hôpital général de Montréal, et M. Donald A. Smith, un des directeurs, a fait un don semblable à l'Université McGill.

Monseigneur Duhamel est arrivé à Ottawa cet après-midi, à trois heures, de retour de sa visite pastorale dans la région du Désert et de Maniwaki. Sa Grandeur repart immédiatement par le train de 6 heures du Pacifique pour continuer sa visite dans les missions de la Lièvre, en arrière de Buckingham.

Nouvelles Générales

MUSICAL

Encore une jolie romance éditée par la maison Lavigne et Lajoie, de Montréal: *Aimons toujours*.

SUICIDE

Un cultivateur du township de Charlotteville s'est suicidé dans la prison de Simcoe où il avait été incarcéré pour avoir contrefait une signature sur un billet de \$200.

ELECTION

À la convention des chefs de police tenue, hier, à Toronto, M. le major Draper, de Toronto, a été élu président de l'association, M. Paradis, de Montréal, vice-président, et M. Stewart, de Hamilton, secrétaire.

EXCURSION

L'excursion organisée par les directeurs du chemin de fer du Pacifique aux Montagnes Rocheuses, est partie, hier, de Montréal. Elle se composait de quarante personnes. Son Honneur le lieutenant-gouverneur Robitaille et l'honorable orateur de la chambre des communes, M. Kirkpatrick, font partie de l'excursion. Les excursionnistes seront de retour dans trois semaines.

GRANDE INCENDIE

Les nouvelles scieries de la compagnie du lac à la Pluie, ont été détruites par le feu, avant-hier, à Portage du Rat. On croit que c'est le fait d'un incendiaire, car lorsqu'il s'est agi de donner l'alarme et de se servir des conduits pour l'eau, on a constaté qu'un malfaiteur avait mis le tout hors de service. Les pertes sont considérables.

UNE BRUTE

Lundi soir, un individu demeurant à New Edinburg, étant sous l'influence de la boisson, acheta un pistolet et menaça de tuer sa femme. Il enleva une partie de ses meubles pour les vendre et acheter du whiskey avec le produit, puis il chassa sa femme et ses trois petits enfants dans le bois. Des voisins vinrent avertir la police d'Ottawa, et le constable McKenzie se rendit immédiatement sur la scène de cette affaire honteuse. Il y trouva la femme et les enfants errant dans le chemin, et le mari encore ivre et dans un état de violente excitation. Le père brutal a été autrefois ministre protestant, et est actuellement membre du service civil.

MEURTRE HORRIBLE

Un meurtre horrible a été commis dimanche soir sur le bateau qui fait la traversée entre Détroit et Windsor. Un nommé Luc Phipps, âgé de 38 ans, apprenant que sa femme, avec laquelle, il était en désaccord depuis quelques mois, venait de s'embarquer sur le bateau en partance de Détroit, s'y rendit aussitôt, et la retrouvant sur le pont en compagnie de sa mère, il déchargea sur elle sans dire un mot trois coups de pistolet qui l'atteignirent mortellement. La pauvre femme n'eut que le temps de dire: O Luc, ô ma mère; et elle tomba inanimée.

Les assistants se sont emparés de Phipps et l'ont remis aux autorités canadiennes à Windsor. Luc Phipps dit qu'il est satisfait de sa vengeance et qu'il ne craint pas la mort. Il dit que sa femme le trompait et ne voulait pas prendre soin de ses trois enfants. D'un autre côté on rapporte que ce Phipps était adonné à l'ivrognerie, et qu'il faisait à sa femme une vie bien malheureuse. Le procès aura lieu à Windsor.

Amers indigènes—Si l'on veut conserver assez longtemps une bouteille d'amers préparée avec les "Amers indigènes" on y ajoute après que l'infusion est refroidie, un verre à vin d'esprit de vin ou de brandy. Il est bon aussi de garder la liqueur au frais.

UN CONSEIL PAR JOUR

Plat américain.

Coupez une demi-livre de porc salé en petits morceaux; faites frire; retirez cette viande quand elle est devenue brune. Dans la graisse obtenue mettez une livre de merluche ou de morue fraîche, six pommes de terre découpées en tranches minces, du pain dur brisé en miette, une demi-tasse à thé de crème et un morceau de beurre de la grosseur d'un petit œuf. Salez et poivrez à votre goût. Epaississez à l'aide d'un peu de farine managée de beurre. Servez quand les pommes de terre sont cuites.

Une expérience entre plusieurs—J'ai été malade et misérable pendant si longtemps, et j'ai causé tant de fatigue et de dépenses à mon mari que j'étais devenue complètement découragée. J'eus alors une bouteille d'Amers de houblon et je m'en servis sans le dire à ma famille. Je commençai bientôt à aller mieux, et ma famille trouvait cette guérison extraordinaire; mais lorsque j'eus dit à mes enfants ce qui m'avait guéri, ils s'écrièrent: Hourrah pour les Amers de houblon, car ils ont guéri notre mère et nous ont rendu le bonheur. La mère.

TEMOIGNAGE CONVAINCANT

Je me suis démis l'épaule à la suite d'une chute, le 5 octobre 1881. Les docteurs furent appelés, mais ne purent remettre mon bras à son état naturel. Après 121 jours de souffrances atroces, j'allai à Boston, et à l'hôpital où je me rendis, le médecin réussit à me remettre le bras en position, mais les nerfs étaient tellement contractés que je ne pouvais pas plier mon bras à angle droit. Les nerfs paraissaient être en fil d'acier; j'appliquai tous les remèdes ordinaires, de l'alcool et du vinaigre, du Brandy et de l'arnica, mais sans aucun effet marqué. Nous avions une petite quantité de votre arnica et liniment d'huile. C'est le remède qui a donné les meilleurs résultats. Je ne l'ai trouvé que dans une pharmacie et en petite quantité, et ayant demandé aux pharmaciens pourquoi ils ne gardaient pas ce remède; "Eh bien, me répondirent-ils, nous ne savions pas que ce remède avait autant de valeur." Ils ont été tellement satisfaits de mon témoignage que depuis ils en ont acheté et en ont vendu des quantités. Mais comme je ne pouvais attendre, vu que l'on parlait déjà de me mettre sous l'influence de l'Ether pour opérer sur mon bras et détendre les nerfs, j'ai préféré vous écrire immédiatement pour vous demander de m'envoyer six bouteilles, mais avant que la seconde fut éprouvée, les nerfs étaient détendus et je pouvais me servir de mon bras avec facilité et sans douleur. Permettez moi de vous dire que nous nous servons habituellement de votre arnica et liniment d'huile comme remède pour les brûlures, écorchures, entorses, maux de reins et en général pour toutes les maladies externes et cela avec de meilleures résultats qu'aucun remède ne peut donner. Mon médecin donne son entière approbation à ce remède. Votre tout dévoué, REV. D. GOHUE, Pembroke, N. H.

Ayant souffert du Rhumatisme pendant longtemps, on m'a conseillé de faire l'essai de votre Arnica et liniment d'huile. La première application me donna un soulagement immédiat, et maintenant je suis capable d'agir à mes affaires, grâce à votre médecine merveilleuse. Je suis votre tout dévoué, W. H. DICKSON, 218 rue St. Constant, Montréal. En vente chez C. O. DAGIER, rue Sussex, Ottawa.

LIBRAIRIE FRANÇAISE D'OTTAWA.

Je soussigné prends la liberté d'annoncer à MM. les Instituteurs et Institutrices, que je puis leur fournir tous les livres d'écoles en Français et en Anglais, ainsi que les autres articles requis pour les classes, tel que

PAPIER, PLUMES, ENCRE, CRAYONS, ARDOISES, etc.

Une visite est sollicitée.

P. C. GUILLAUME

LIBRAIRE,

No. 445, Rue Sussex

1er Sept. 1882

L. A. Olivier

AVOCAT.

Bureau—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont. ARGENT A PRETER. Ottawa, 3 janvier 1883.

UNE CU

Je soussigné, tement la chev... des possib... l'annonce de l... ve. J'eus la cu... En achetant... l'été et Nelson... Dame. C'est... me l'a ven... tais alors—il y... tement chauve... boîte et elle a... lure d'autre ois... dant, les cheve... ceux qui ne co... émerveillés du... Je suis gardi... Saint-Antoine... ner la preuve d... d'attester à tou... seigner. Jo d... proprio mouven... naissance pour... leuse découvrir

Montréal, 23

COM

M. le Rédacte

Veillez lignes dans court, bref. Ceux qui on dramatique amateurs di que nos jeu bien acquit

Le tout a rendu, je le ils m'ont le c'était la pr ques-uns d' sur la scène.

En fait de avait désirer malheureux pas dans les leurs essayé mais vainem amateurs n veulent avoi nage. Quar la soirée a é le bruit..... galeries ne l

Souhaiton dré les jeu meilleurs au

LES TROU

Le Mail a Winnipeg la "Le procure land, est arr hier soir. I nouveaux co a eu l'effet d gouverneme gardes. M mandé au p accorder un enter la situ.

M. Sutherl rivée de ces que Manitob dre ses droit

Samedi, le eu une entre du conseil m que les cont posés à paye dispositions tion passé pa nitoba.

Des partis fait courir l des scieries d l'œuvre des nement de rumeur est t Dix constat vernement M démission sa

COUR

—Un petit Charron s'est manière horri du bois.

—M. Alexi sition de qu deux à Mont concitoyen s'occupe acti s'occupent de pompes fu

—Les trava ter la corp nord de la r pendus, ven approprié p épuisé.